



ATLAS
MARINE MANE
COMPAGNIE IN VITRO

ATLAS

performance - musique

Pièce pour 2 interprètes et lieux non-conventionnels

Création 2019

Conception et direction

Marine Mane

en collaboration avec **Breno Caetano et Jean-Brice Godet**

Composition, clarinette, électroacoustique

Jean-Brice Godet

Performance

1 interprète invité en concertation avec chaque lieu de diffusion

Scénographie

Amélie Kiritzé-Topor

Régie générale

Margaux Robin

Assistanat à la chorégraphie

Claire Malchrowicz

Accueil et soutiens

Accueil studio le manège, scène nationale, Reims

Avec le soutien du Centquatre-Paris

Césaré, Centre national de création musicale, Reims

Gare au Théâtre - Vitry sur Seine

L'Atelier du Plateau - Paris

La Générale - Paris

Espace 110 d'Illzach

Théâtre des Quatre Saisons-Gradignan, scène conventionnée musique(s)

Recherche partenaires en cours

Depuis son apparition sur terre, l'homme mène une lutte inconsciente pour se maintenir debout et en mouvement.

Si cette première lutte est gravitationnelle, l'homme s'est en même temps construit en réaction et en relation avec les éléments naturels: la terre, l'eau, l'air, le feu. Les figures et postures physiques qu'il déploya pour y faire face ont marqué son évolution. Dans un double mouvement de confrontation et d'intégration, il s'est maintenu ainsi en équilibre.

Et si l'homme avait intégré ces premières confrontations inconscientes comme un moteur essentiel à sa survie et à son développement ?

Si ces mouvements de lutte lui étaient indispensables ?

Qu'ils prennent la forme, et selon les époques, de luttes physiques, politiques, sociales, religieuses... ils racontent avant tout une histoire de l'humanité.

Atlas est une ode à cet instinct primordial.

Chacune de mes créations est un dialogue avec le spectateur, un dialogue charnel et délicat. Je veux nous parler de l'émotion et du sentiment d'appartenance à cette humanité qui résiste en nous. Je veux que nous tissions ensemble le présent, et ces traces qui nous constituent. Je veux nous redire ce corps que nous avons en commun.

Pour cela il n'est pas besoin de mots, mais du langage. D'un langage, plus vaste et hors frontières, qui nous ferait éprouver notre puissance à réinventer le monde. Sans cesse.

Le fond pour inventer la forme : Atlas, un dispositif de rencontre

Dès le Néandertal*, l'homme aurait développé une pensée symbolique, et, partant, la capacité à penser et à parler. Les plus anciens témoignages clairs de ces préoccupations esthétiques, nous ont été laissés sous la forme, entre autres, de plaquettes d'ocre gravées de motifs abstraits.

L'humanisation de l'être repose sur son développement du sens de l'altérité, de la réciprocité, de la rencontre. Par des signes, des symboles, des représentations pour communiquer avec le reste du groupe, mais aussi, et pourquoi pas, laisser des traces de son passage, de ses gestes, l'homme a commencé à dessiner l'abstraction. Il a mis en scène son rapport à l'extérieur, et s'est mis en scène face à ce qui l'entourait. Ce sens de l'altérité est la condition sine qua non à l'émergence de la pensée complexe.

*(pour les études les plus récentes, en septembre 2018)

Un carnet de gestes et une sphère d'expérience commune

- Atlas, c'est "le porteur" en grec ancien, condamné par Zeus à porter le monde pour l'éternité sur ses épaules, généralement représenté comme un colosse géant titanique nu, qui supporte la sphère céleste tantôt avec aisance, tantôt ployant sous l'effort.
- Atlas, c'est aussi un recueil ordonné de cartes, conçu pour représenter un espace donné et exposer un ou plusieurs thèmes.

Marine Mane cherche à créer un dispositif déployant les moyens adéquats et particuliers à cette thématique de la lutte comme instinct de vie et de développement, espace de rencontre et d'altérité, mouvement intégrant contrainte et liberté. Ainsi, c'est une forme particulière qui est ici inventée. Ses principes de production, de répétitions, et de représentations parcourent eux aussi la thématique.

Quatre éléments pour quatre mouvements de l'homme

Le pilier central de ce dispositif est une partition musicale originale, écrite pour un clarinetiste, ayant pour thèmes les 4 éléments naturels (la terre, l'eau, le feu et l'air). Un recueil conçu comme un carnet de gestes, partition graphique et codifiée composée de signes et de dessins, est envoyé à un interprète issu de la danse, du cirque ou de la performance, en amont de la représentation.

Sous la forme d'une interprétation libre, ce performeur est invité à s'appropriier les indications présentes dans le carnet de gestes, et faire l'expérience, devant le public, de cette écriture en direct qui fait s'interagir souffle et corps, musique et mouvement.

La création de cet espace d'expérience en commun va plus loin: le livret est aussi donné aux spectateurs afin qu'ils puissent s'imprégner de la partition, et de l'interprétation qui naîtra devant eux. C'est ainsi, et à la fois, les traces d'un passé et d'un présent qui se prolongent.

Ces 4 mouvements de 15 minutes chacun peuvent être joués à la suite ou séparément. Puisqu'il est question d'un état de liberté, les outils pour nous le faire éprouver, sont volontairement simples et légers, adaptés à des lieux qui se désireraient non conventionnels, en extérieur ou en intérieur, mais en tous cas, dans un rapport non frontal.

Ce dialogue où danse et musique construisent une partition originale, intégrant l'improvisation, la résonance des espaces investis, le bruit des informations, celles des luttes d'aujourd'hui, celles qui marquent notre actualité et celles qui forment notre mémoire, se conçoit ainsi comme un atlas du vivant se nourrissant de toutes ces rencontres qui tissent notre devenir commun.

LA COMPAGNIE IN VITRO

Je m'intéresse depuis toujours aux actes créateurs. Je crois qu'ils prennent naissance dans les interstices, à la périphérie, dans les écarts, là où les certitudes disparaissent, un peu en deçà du confort et surtout dans la rencontre. A la marge.

Je crois qu'en observant les marges, on observe ce qu'il y a entre, et ce à quoi les marges résistent.

Lorsque je travaille, j'essaie de mettre de côté ce que je sais. Je pars du réel, parce qu'il me raconte des histoires, qu'il construit de la fiction. Et la fiction construit du commun entre les hommes, elle invente un langage qui n'exige pas de mot.

Les lignes artistiques de la compagnie In Vitro rayonnent au cœur de trois grands ensembles, indissociables les uns des autres et qui se nourrissent entre eux. Ces ensembles rassemblent les projets de création au plateau, les laboratoires de traverse et les projets de territoire.

En création. Au sein de la Compagnie In Vitro, Marine Mane développe une œuvre singulière et résolument transdisciplinaire qui convie le spectateur à une expérience du décadage, du trouble et du paradoxe. Ses créations, fruits d'un long travail de gestation, d'enquête, de collecte de matières variées et d'interaction avec plusieurs corps de métier, creusent dans le réel son pouvoir fictionnel. Le champ d'expérimentation est vaste: il s'agit d'ausculter les traces, intimes et politiques, que dessinent les parcours individuels et collectifs. Si son travail va chercher ses ressources dans le frottement des disciplines, elle fait du mouvement une composante incontournable de sa création.

En recherche. Animée par le désir de replacer la recherche au cœur de l'acte de création, Marine Mane impulse en 2012 les Laboratoires de Traverse, sessions d'expérimentation collective qui permettent à des artistes et des chercheurs de toutes disciplines de se remettre en jeu sans se soumettre à de quelconques impératifs de production. À partir des enjeux mis en lumière sur les premiers laboratoires, elle lance sa compagnie dans ce processus à long terme autour de la trace, de l'empreinte.

En lisière. Régulièrement sollicitée pour imaginer des projets de territoire et des cartes blanches, Marine Mane s'associe à d'autres chercheurs pour concevoir des créations mêlant mouvement, paysage, architecture, cinéma, photographie, dans des territoires en marge et hors circuit. Parce que ces lieux sont aussi des terrains résistants, elle croit qu'ils portent en germe leurs propres résiliences.

MARINE MANE

Conception et direction

Après avoir suivi les formations de la Sorbonne Nouvelle en Arts du Spectacle, Marine Mane intègre les classes de la Comédie de Reims, où elle fonde sa compagnie. A sa sortie d'école en 2000, elle devient l'assistante de Christian Schiaretti. Entre 2002 et 2005, Marine Mane est accueillie en résidence au Théâtre Ici et Là de Mancieulles, en Lorraine. Elle y lance de premières expérimentations sensorielles avec les anciens ouvriers du carreau de mine (autour de Valère Novarina, Pierre Bourdieu, Pascal Adam). En 2006, elle met en scène des comédiens (adultes) qui jouent les enfants qui jouent à la famille et adoptent le langage de la guerre, pour se dépeindre en éternels orphelins de parents trucidés (*Histoires de Famille* de Biljana Srbljanovic). En 2009, elle crée un théâtre visuel et physique autour de deux corps blessés qui se dévoilent malgré eux, dans un climat de désir attisé par la différence de statut social et le spectre de la mort (*Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace). En 2010, elle confie à une non comédienne le monologue inspiré par les journaux intimes d'un jeune lycéen ayant retourné une arme contre profs et élèves, avant de se suicider. (*Le 20 novembre* de Lars Noren). En 2011, elle se fait accompagner d'une chorégraphe pour inviter deux comédiens, et deux musiciens à s'affronter comme sur un ring autour de la mécanique du désir. (*Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltes).

Depuis 2012, elle invite des artistes de tous horizons à expérimenter collectivement sur les Laboratoires de Traverse, sessions de recherche sans obligation de résultat, désormais indissociables de sa démarche de création. Elle crée alors la Compagnie In Vitro. En 2015, elle prend le chemin d'une écriture personnelle. À ses cotés, un acrobate-danseur, un dessinateur et un musicien électro-acoustique tissent une seule et même toile, déroulant les fils entremêlés qui font la singularité d'une existence (*La tête des porcs contre l'enclos*). En 2017, elle entreprend de correspondre avec ceux qui naviguent en territoire violent, se maintiennent en équilibre dans l'extraordinaire, déplacent les contraintes, les limites et les frontières. Une traversée en zone de conflits, éprouvée par deux danseurs, deux circassiens, un vidéaste, un dessinateur et un musicien (*À mon corps défendant*).

JEAN-BRICE GODET

Dictaphones, Radio et Clarinette

Il commence la clarinette à l'âge de 8 ans. A 17 ans, il emprunte, sous les conseils de personnalités comme Bernard Lubat, Louis Sclavis et Joëlle Léandre, le chemin de l'improvisation libre. En 2004, il obtient un master de recherche en informatique musicale à l'Université Pierre et Marie Curie et à l'I.R.C.A.M, et achève son cursus musical par un D.E.M. au conservatoire de Gennevilliers.

C'est avec le collectif In Sit-U qu'il rencontre Fred Frith avec qui ils travaillent sur une création originale, rencontre qui se révélera fondatrice. Peu de temps après, il intègre le quintet Fröhn et se produit sur des scènes prestigieuses. Il crée son premier ciné-concert en 2004. Le second sur Berlin, Symphonie d'une grande ville fera l'objet d'une commande conjointe de la SACEM et de la Ville de Gennevilliers en 2011 sous l'impulsion de Bernard Cavanna. Il collabore régulièrement depuis 2009 avec Pablo Cueco et joue avec Anthony Braxton en 2010 à Brooklyn. Il anime les soirées Amok'Improv' avec Sylvain Cathala et Fred Maurin entre 2010 et 2012. En 2011, avec Antonin-Tri Hoang, Jean Dousteysier et Julien Pontvianne, il crée le quatuor de clarinette WATT, le MujôQuartet en mai 2012 à Brooklyn avec Michaël Attias, Pascal Niggenkemper et Carlo Costa, quartet de free-jazz dans lequel ils interprètent ses compositions. Il co-dirige deux trios européens : Zaal33 avec Jean-Philippe Feiss et Richard Comte, et Capsul avec l'anglais Matthew Bourne et le Franco-Anglais Tam De Villiers. Depuis 2012, il travaille avec Joëlle Léandre et un quartet inédit avec Mike Ladd (Voix, Textes) et Benjamin Sanz. Il crée un orchestre Adieux Fantômes, et le projet de danse et musique Tripes +

BRENO CAETANO

Collaboration artistique (danse - cirque)

Il suit une formation dans la deuxième promotion de la faculté de danse à Fortaleza (Brésil) avant d'intégrer le Centre National des Arts du Cirque. En 2005, il crée avec Edmar Cândido le groupe Fuzuê qui développe une recherche entre la danse et le cirque. Par la suite, il crée *Essais d'une fragilité* avec Marcio Medeiros. En 2011 il fonde avec Marcel Vidal Castells le Nucleo 3AN-DAR, une série de rencontres, permettant un dialogue plus large du mouvement, inaugurant de nouveaux paramètres dans l'art contemporain. Parallèlement, il oriente avec l'architecte Eduardo Soares le projet « nouveaux médias appliqués au cirque », en échange avec le Musée de l'image et du son de São Paulo. Par ailleurs, il danse avec des compagnies de France (ce sera le deuxième spectacle avec la Cie In Vitro), Tel Aviv, de Gaza, et du Maroc, et mène dans le monde entier des workshops autour de la danse. Il intervient régulièrement en Hollande et en France dans des écoles de danse et de cirque.

CLAIRE MALCHROWICZ

Assistanat à la chorégraphie

A l'issue de sa formation en danse contemporaine au Conservatoire National Supérieur de Paris en 2006 - complétée par une approche du cirque et du théâtre de geste à Bruxelles - Claire Malchrowicz déploie son travail d'interprète auprès de Marc Vincent, Gaëtan Rusquet, Olivier Bioret, Aurélie Berland, Nans Martin, Claire Jenny, Nathalie Pernette... Elle mène différents travaux entre écriture, improvisation et performance : *Fouilles poétiques* avec Pénélope Laurent-Noye en hôpital psychiatrique, *Plan B/Beauplan distendu* avec Hélène Lauth, designer, dans un quartier en restructuration, *Dans se perdre il y a la question du demi-tour* avec Marion Rhéty, performances et expositions issues d'expériences de marches...

Plus récemment, Yann Joussein, batteur du Collectif Coax, lui commande la mise en danse de *Tribalism*, une pièce pour trois danseurs et sept musiciens. Sa sensibilité à questionner les dessous du visible, mais aussi la place donnée au corps dans les apprentissages et les différentes institutions qu'elle côtoie l'amène à se spécialiser en Analyse Fonctionnelle du Corps dans le Mouvement Dansé. Cette discipline lui donne des outils pour affiner et nourrir son approche du mouvement auprès des différents publics avec lesquels elle travaille (en milieu scolaire, médical, carcéral...), mais aussi pour accompagner les danseurs professionnels, et approfondir son travail d'assistante de metteurs en scène (Malgorzata Kasprzycka, Emilien Mallausséna...) et de chorégraphes avec qui lesquels elle travaille par ailleurs comme interprète. Elle élargit actuellement cet outil en amorçant un travail vocal auprès de Patirica Bardi et sa pratique de Voice Movement Intégration à Amsterdam.

AMÉLIE KIRITZÉ TOPOR

Scénographie

Après une école de graphisme, Amélie Kiritzé-Topor étudie la scénographie à L'ENSATT (1999-2001), elle travaille avec H. Vincent au Nouveau Théâtre d'Angers, R. Dubelsky au Théâtre des Amandiers de Nanterre, et crée pour B. Jaques la scénographie de *La bonne âme du Setchouan* (Brecht) en collaboration avec Perrine Leclere.

Dans un travail axé sur le rapport lieu-objet-langage, elle a d'abord élaboré des espaces pour le théâtre avec S. Mongin-Algan et E. Massé, puis pour des oeuvres lyriques avec S. Taylor. Elle devient ensuite l'assistante du scénographe Rudy Sabounghi sur les spectacles mis en scène par T. de Peretti, J.C. Berutti et D. Pischel. Elle l'assiste également sur la création d'un défilé de mode "hors norme" pour la collection Travelling Light de G. Rozier.

Elle conçoit des espaces théâtraux pour la Cie Les Bourgeois de Kiev, spectacle de clown beckettien, La Cie Inka, Louis Arène et le Munstrum Théâtre.

Elle développe de solides collaborations notamment avec Omar Porras et la Cie In Vitro/Marine Mane, (*À corps défendant*).

Ses créations se tournent vers la scène lyrique où elle conçoit des scénographies pour V. Vittoz, pour M. Wasserman et pour B. Bénichou.

Parallèlement elle travaille sur des espaces d'exposition et muséographiques : *FACTOREV*, *La nuit de la récup créative* dans le cadre du *Voyage à Nantes 2012*, *Cap Environnement 2007*, concept graphique et spatial en collaboration avec Cléo Laigret (Atria de Belfort), et un poémier, sorte de malle poétique et pédagogique pour le Printemps de Poètes (Paris, Orne, 2016)

Enfin, elle enseigne et collabore à l'organisation pédagogique du diplôme dédié à la scénographie de l'École d'Architecture de Nantes.

En préparation : *Les Justes* - Camus, mise en scène d'Abd Al Malik au Théâtre du Châtelet, et *Coronis* - S. Duron, mise en scène Omar Porras, création à l'Opéra-Théâtre de Caen.

MARGAUX ROBIN

Régie générale

Diplômée de l'ENSATT en réalisation et régie son en 2014, Margaux Robin travaille le son avec curiosité et l'expérimente sous toutes ses formes ; la création sonore est son activité de prédilection. Elle a notamment travaillé auprès de Carole Thibaut (CDN de Montluçon) sur les spectacles *La petite fille qui disait non*, et *Les variations amoureuses*. Dernièrement, elle a créé et joué la bande sonore du spectacle *Wareware no Moromoro* du japonais Ideto Iwaï, créé en novembre 2018 au théâtre de Gennevilliers dans le cadre du festival Japonisme 2018 et du festival d'Automne à Paris. Elle suit en tournée à la régie son les compagnies jeune public La Boite à sel et la Cie Mon Grand L'Ombre, ou encore la Cie La folle Allure en cirque.

Elle accompagne la compagnie In Vitro pour la régie générale du spectacle *La Tête des porcs contre l'enclos* (2015) puis pour la création d'*A mon corps défendant* (2017). Elle a réalisé à la création sonore du projet de territoire *Les familiarités* (juin 2018) mené par Marine Mane au Manège de Reims. Elle fera la création sonore du spectacle *Les Poupées* (création automne 2019).

CALENDRIER

CALENDRIER 2019

25 janvier 2019

Atlas - Étape de travail - Le Centquatre Paris

30 janvier 2019

Atlas - One shot - Atelier du Plateau Paris

30 avril et 1^{er} mai 2019

Atlas - 1ères - La Générale Paris

13 au 18 mai 2019

Laboratoires de Traverse - Subsistances (Lyon)
Écrans : surfaces de projection et projections de soi.
Qu'est-ce que l'écran fait de nous ?

Juillet 2019

Atlas & À mon corps défendant - Avignon OFF

5 novembre 2019

Les Poupées - 1ère - Théâtre des Quatre Saisons
Gradignan, scène conventionnée musique

CO

NTA

Direction artistique

Marine Mane
06 11 05 98 40

marine.mane@compagnieinvitro.fr

Administration

Anne Delépine
06 16 74 47 03

administration@compagnieinvitro.fr

Production & Diffusion

Triptyque Production
Andréa Petit-Friedrich
06 14 93 17 33

andrea@triptyqueproduction.fr

www.compagnieinvitro.fr

labs.compagnieinvitro.fr

CS

EN CRÉATION

LES POUPÉES

2019

danse – arts plastiques

Pièce jeune public pour 2 interprètes

Conception et direction - **Marine Mane**

Interprétation - **Claire Malchrowicz, Vincent Fortemps**

Analyse du mouvement - **Claire Malchrowicz**

Création sonore - **Margaux Robin**

Regard objet/marionnettes - **en cours**

Scénographie - **Amélie Kiritzé Topor**

Régie générale - **Margaux Robin**

J'ai envie d'explorer ce besoin dans l'enfance de se créer un double à soi-même, objet transitionnel qui permet d'interagir avec le monde, s'exprime à notre place et dans lequel on se projette. Ce premier jeu qui permet de faire le pont avec un ensemble plus grand, d'envisager les rapports sociaux. Les poupées est une création pour le jeune public sur une des premières interrogations de l'enfant : l'autre.

Qui est-il et comment se situer par rapport à lui ?

Quelle est cette première rencontre ?

Ces poupées que l'on se choisit, même monstrueuses, sont associées à la joie et au rire. Elles convoquent des espaces de rituels et de déguisement. Elles permettent de dire ce que l'être humain garde silencieux, de faire l'expérience des interdits et des grandes questions qui nous accompagnent dans l'existence.

Ces poupées sont fabriquées en direct, nous travaillons avec des objets quotidiens, un pull tricoté par une mère ou une grand-mère dont il suffit de tirer un fil de laine, de le détricoter pour en faire quelque chose d'autre. Ce fil comme le fil de notre histoire, réutilisé, libéré, et créateur. Tout comme ces petites mies de pain à table qui deviennent sous nos doigts des effigies, des poussières qui flottent dans l'air et soudain envahissent tout l'espace.

Partenaires

Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan - scène conventionnée Musique(s)

Centre culturel numérique Saint Ex, Reims

Centre culturel Pablo Picasso, Homécourt

Espace 110 Centre culturel d'Illzach

KNIT

2021

danse - musique

Pièce pour 4 interprètes et un quatuor à cordes

Conception et direction - **Marine Mane**

Composition musicale - **Karl Naegelen**

Analyse du mouvement - **Claire Malchrowicz**

Interprétation - 4 danseurs (en cours) & **Quatuor Impact**

Lumière - **Pascale Bongiovanni**

Recherches textile, coiffure, parure cheveux - **Florian Marat**

Scénographie - **Amélie Kiritzé Topor**

Régie générale - **Margaux Robin**

KNIT, une exploration de notre tricotage.

Nous tissons une existence faite d'accros, de trames, de broderies, de noeuds, de trous reprisés, de mailles perdues, avec des fils, tendus et distendus, qui nous sont transmis et que nous agençons à notre tour. Une des premières formes artistiques inventées par l'homme serait issue du tricotage et du tissage.

J'aime à imaginer cette oeuvre première comme une mémoire du monde, matrice de notre humanité et maillage idéal de nos cultures. Chaque oeuvre créée à sa suite pourrait alors être envisagée comme un palimpseste, fonctionnant par transformation ou par imitation. Une élasticité propre au procédé technique du tricotage.

La recomposition actuelle de ces fils tissés qui constituent notre mémoire est très symbolique, m'invitant à concevoir notre élasticité comme une adaptation perpétuelle, celle de l'humanité. Une tapisserie que j'imagine se tresser devant nos yeux, par les gestes de la musique et de la danse; gestes physiques, composition visuelle, chorégraphie sonore. La partition musicale elle-même, en tant que forme écrite, reprendrait les motifs de cette tapisserie.

Coproductions - en cours

Le manège, scène nationale de Reims / CCN - Ballets de Lorraine / Césaré, Centre Nationale de Création Musicale / Théâtre des Quatre Saisons Gradignan - scène conventionnée Musique(s) / Espace 110 d'Illzach / Plateforme 2 Pôles Cirques en Normandie | La Brèche à Cherbourg - Cirque Théâtre d'Elbeuf

RÉPERTOIRE

À MON CORPS DÉFENDANT

2017

danse - arts visuels - musique
Pièce pour 4 interprètes

Pièce chorégraphique de **Marine Mane**

Créé en collaboration avec et interprété par :
Benjamin Bertrand en alternance avec **Nicolas Coutsier, Breno Caetano, Smaïn Boucetta, Johan Caussin**

Création musicale : **Christophe Ruetsch**

Création numérique et vidéo : **Clément Dupeux**

Création plastique et visuelle : **Vincent Fortemps**

Montage des correspondances : **Cathy Blisson et Marine Mane**

Scénographie : **Amélie Kiritzé-Topor**

Création Lumière : **Pascale Bongiovanni**

Assistanat et régie Lumière : **Juliette Besançon**

Régie générale : **Margaux Robin**

Assistanat à la mise en scène : **Raphaëlle Landré**

Coproductions - Plateforme 2 Pôles Cirques en Normandie | La Brèche à Cherbourg / Cirque Théâtre d'Elbeuf / Césaré, Centre National de Création Musicale de Reims / Le manège, scène nationale - reims / La Comète - scène nationale de Châlons-en-Champagne / Le Théâtre des Quatre Saisons, scène conventionnée Musique(s) / L'Avant-Scène Cognac, scène conventionnée danse / Danse à tous les étages, Scène de territoire danse en Bretagne

Cette création bénéficie de la participation du DICRÉAM ainsi que du soutien de la SPEDIDAM et de l'aide à l'insertion professionnelle du CNAC. Marine Mane est lauréate de la Bourse SACD «Processus cirque».

Marine Mane, artiste compagnon du manège, scène nationale-Reims sur la saison 2017-2018

[voir le teaser](#)

[lire le dossier](#)

À mon corps défendant est une ode à ce qui résiste. Cette pièce, pour quatre interprètes venus du cirque et de la danse, un musicien, un plasticien et un vidéaste, explore le champ chorégraphique tout en stimulant une expérience physique de l'œil et de l'oreille. Elle met en relation messages, photographies, vidéos, conversations et enregistrements sonores récoltés dans des correspondances numériques entretenues entre Marine Mane et plusieurs témoins des zones de conflits actuels (Syrie, République Démocratique du Congo, Afghanistan, Israël). Les points de vue sur ces territoires se répondent, entre la perception intime et ambiguë de la cause que chacun des correspondants a choisie de supporter et ce que nous croyons en connaître.



© V. Muller